Le mouvement d'émancipation des homosexuel-le-s est-il intrinsèquement lié au féminisme ?

Autor(en): **Taddeo, Corinne / Aymon, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1487

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

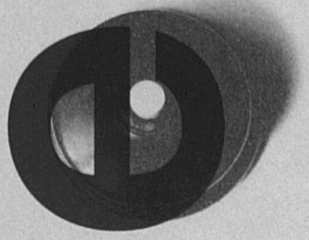
http://www.e-periodica.ch

Le mouvement d'émancipation des homosexuel-le-s est-il intrinsèquement lié au féminisme?

Le féminisme a permis, notamment par l'invention du concept de genre, de radicalement reconsidérer les attributions et les qualités que l'on croyait inhérentes à chacun des deux sexes. La déstabilisation des rôles sexuels liée au féminisme a également donné aux homosexuel-le-s la possibilité d'une existence sociale. Mais, ce lien n'a pas empêché, d'une part, certaines féministes de considérer l'homosexualité avec méfiance et réprobation. D'autre part, certaines lesbiennes de se détacher du féminisme arguant une identité plus homosexuelle que féminine.

abonnez-vous: 65 fr.
pour recevoir *l'émilie*

l'émiliE chez vous
pendant un an
9 numéros



nom
prénom
adresse
NAP
localité

Membre de l'Association
l'émilie et le Mouvement féministe suisse 35 fr.

Abonnements d'un an

Suisse	65 fr.
AVS, chômage, moins de 25 ans	52 fr.
Etranger	70 fr./47 euros
Abonnement de soutien	dès 100 fr.

A retourner à: *l'émilie*, 8 rue du Prince, 1204 Genève

Pour

Corinne Taddeo,
Licenciée en histoire

«Et pourtant, leur point de ralliement se situe dans le droit à user de son propre corps selon son propre désir.»

Lorsque cette question m'a été posée, la réponse qui m'est venue immédiatement à l'esprit a été positive. Pourquoi ? Probablement parce que le MLF et le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) ont été fondés au même moment. Mais est-ce que cette association temporelle demeure valide pour le fond ?

En recherchant quelques slogans et programmes de ces deux mouvements, parmi les plus connus en France au tout début des années septante, ce qui apparaît est la distance que chacun d'eux prend vis-à-vis de l'autre. Certaines militantes du MLF refusant, parfois avec virulence, d'être associées aux lesbiennes. Ces dernières, ne trouvant pas de place pour leurs revendications au sein du MLF et, parfois par misandrie, s'éloignant des mouvements gays, ont créé les Gouines Rouges. Quant aux gays, pour les plus révolutionnaires d'entre eux, ils regrettaient ces divisions tout en reconnaissant que les luttes pour la contraception et l'avortement ne les concernaient pas vraiment. Ces éléments me feraient donc plutôt penser que féminisme et libération homesexuelle ne sont pas intrinsèquement liés.

Et pourtant, leur point de ralliement se situe dans le droit à user de son propre corps selon son propre désir. Si pour les femmes, il s'agissait d'acquérir le droit de contrôler leurs maternités, et partant, leur sexualité, pour les homosexuel-le-s, la possibilité d'exprimer la leur ouvertement a suivi les débats féministes de la libération sexuelle.

Par l'étroitesse du champ, la sexualité, ainsi que par la remise en question d'une société patriarcale par celle-ci, ces deux courants se rejoignent tant dans la forme, souvent spectaculaire – soutiens-gorge brûlés, folles hurlantes– que dans le fond, chacun dirigeant ses critiques vers le même ennemi, l'homme de droite, hétérosexuel, conservateur et dominant.»

Contre

Anne Aymon,
travailleuse sociale

«Les femmes n'étaient/ne sont pas uniquement contraintes dans leur sexualité, mais dans toutes les «sphères d'activité».»

Je ne peux répondre de manière tranchée. Certes, la cause féministe et la cause homosexuelle ont les mêmes ennemis. Bigots et réactionnaires en tout genre les condamnent toutes deux d'un même geste: elles contribueraient au déclin de la civilisation – en faisant éclater la famille traditionnelle. Il y a donc indéniablement, entre féminisme et cause homosexuelle, une alliance objective. Ce n'est certainement pas un hasard. Car les deux «causes» se heurtent au même type de bêtise: l'indifférence à la réalité humaine complexe que cachent les stéréotypes de genre. En contestant ces stéréotypes, l'émancipation des femmes et l'émancipation homosexuelle partagent une vertu précieuse: elles nettoient toutes deux l'intelligence des réflexes primaires qui l'encombrent.

Mais quelques différences méritent d'être notées. Primo, je ne puis m'ôter de la tête que les femmes ne sont pas une «minorité politique», mais une moitié de l'humanité soumise depuis Mathusalem à une domination globale. Les femmes n'étaient/ne sont pas uniquement contraintes dans leur sexualité, mais dans toutes les «sphères d'activité». Par la quantité et par l'intensité, le mal contre lequel luttent les féministes m'apparaît plus grand. Secundo, il est plus difficile de cacher qu'on est une femme que de cacher qu'on a des préférences sexuelles qui violent les attentes de la tradition. Les femmes sont donc enfermées dans une cage plus rigide, et bien souvent sans échappatoire. Tertio, le combat féministe a des liens très étroits avec la lutte contre l'injustice sociale. Les femmes peuvent se plaindre d'être exploitées: très mal payées pour des activités à haute valeur d'usage, et rendues vulnérables par leurs «devoirs de femme» (faire des enfants). La notion d'exploitation est bien moins pertinente dans le cas de la cause homosexuelle. Pour ces trois raisons, la cause féministe me semble plus fondamentale (mais pas plus légitime) que la cause homosexuelle.»